

## TEXTS OF THE FABLES IN FRENCH & ENGLISH

### Le corbeau et le renard

Jean De La Fontaine

Maître Corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître Renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage:  
Hé! Bonjour, Monsieur du Corbeau.  
Que vous êtes joli! Que vous me semblez beau!  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;  
Et, pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit, et dit: Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:  
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.  
Le corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

### The crow and the fox

English Translation © Richard Stokes

Master Crow, perched on an oak,  
Was holding a cheese in his beak.  
Master Fox, lured by the scent,  
Spoke more or less like this:  
'Good day, my dear Sir Crow,  
How smart you are! How debonair you are!  
In truth, if your song  
Be as fine as your plumage,  
You are the phoenix of these woods.'  
At this, the crow grew wild with glee;  
And to display his minstrelsy,  
He opens a big beak and drops his booty.  
The fox snaps it up, saying: 'My dear sir,  
Learn that every flatterer  
Depends on an audience to live at ease.  
This lesson is doubtless cheap at a cheese.'  
The crow, shamefaced and in troubled state,  
Vowed to be tricked no more – a little late.

## La Cigale et la Fourmi

Jean De La Fontaine

La cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
«Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.»  
La fourmi n'est pas prêteuse;  
C'est là son moindre défaut.  
«Que faisiez-vous au temps chaud?  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
—Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaie.  
—Vous chantiez? j'en suis fort aise.  
Eh bien! dansez maintenant.»

## The grasshopper and the ant

English Translation © Richard Stokes

The grasshopper, having sung  
All summer long,  
Found herself most destitute,  
When the North Wind came.  
Not a morsel to her name  
Of either fly or worm.  
She blurted out her tale of want  
To her neighbour Mistress Ant,  
And begged her for a loan  
Of grain to last her  
Till the coming spring.  
'I shall pay you', were her words,  
'On insect oath, before the fall,  
Interest and principal.'  
Mistress Ant is not a lender—  
That's the last thing to reproach her with!  
'Tell me how you spent the summer?'  
Was what she asked this borrower.  
'Night and day, to every comer,  
I sang, so please you ma'am.'  
'You sang? I'm overjoyed.  
Now off you go and dance!'

## THE OAK AND THE REED

The oak one day address'd the reed:--  
'To you ungenerous indeed  
Has nature been, my humble friend,  
With weakness aye obliged to bend.  
The smallest bird that flits in air  
Is quite too much for you to bear;  
The slightest wind that wreathes the lake  
Your ever-trembling head doth shake.  
    The while, my towering form  
    Dares with the mountain top  
    The solar blaze to stop,  
    And wrestle with the storm.  
What seems to you the blast of death,  
To me is but a zephyr's breath.  
Beneath my branches had you grown,  
    That spread far round their friendly bower,  
Less suffering would your life have known,  
Defended from the tempest's power.  
Unhappily you oftenest show  
    In open air your slender form,  
Along the marshes wet and low,  
    That fringe the kingdom of the storm.  
To you, declare I must,  
    Dame Nature seems unjust.'

Then modestly replied the reed:  
'Your pity, sir, is kind indeed,  
But wholly needless for my sake.  
The wildest wind that ever blew  
Is safe to me compared with you.  
I bend, indeed, but never break.  
Thus far, I own, the hurricane  
Has beat your sturdy back in vain;  
But wait the end.' Just at the word,  
The tempest's hollow voice was heard.  
The North sent forth her fiercest child,  
Dark, jagged, pitiless, and wild.  
The oak, erect, endured the blow;  
The reed bow'd gracefully and low.  
But, gathering up its strength once more,  
In greater fury than before,  
    The savage blast  
    O'erthrew, at last,  
    That proud, old, sky-encircled head,  
Whose feet entwined the empire of the dead!

Translation by Elizur Wright, Gutenberg Project

## Le Chêne et le Roseau

Le Chêne un jour dit au Roseau :  
" Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;  
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.  
Le moindre vent, qui d'aventure  
Fait rider la face de l'eau,  
Vous oblige à baisser la tête :  
Cependant que mon front, au Caucase pareil,  
Non content d'arrêter les rayons du soleil,  
Brave l'effort de la tempête.  
Tout vous est Aquilon<sup>1</sup>, tout me semble Zéphyr<sup>2</sup>.  
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage  
Dont je couvre le voisinage,  
Vous n'auriez pas tant à souffrir :  
Je vous défendrais de l'orage ;  
Mais vous naissez le plus souvent  
Sur les humides bords des Royaumes du vent.  
La nature envers vous me semble bien injuste.  
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,  
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.  
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.  
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici  
Contre leurs coups épouvantables  
Résisté sans courber le dos ;  
Mais attendons la fin. " Comme il disait ces mots,  
Du bout de l'horizon accourt avec furie  
Le plus terrible des enfants  
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.  
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.  
Le vent redouble ses efforts,  
Et fait si bien qu'il déracine  
Celui de qui la tête au Ciel était voisine  
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.



## Le loup et l'agneau

Jean De La Fontaine

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?  
Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté  
Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;  
Et que, par conséquent, en aucune façon  
Je ne puis troubler sa boisson.  
Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ?  
Reprit l'agneau : je tette encore ma mère. --  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. --  
Je n'en ai point. -- C'est donc quelqu'un des tiens  
;  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.

## The Wolf and the lamb

English Translation © Richard Stokes

The mightiest are always right,  
Which we shall now set out to prove.  
A lamb was slaking its thirst  
In the waters of a limpid stream  
A famished wolf arrived to try his luck,  
Drawn by hunger to this place.  
'Who made you so bold to foul my drink?'  
Said this animal full of rage:  
'You shall be punished for such cheek.'  
'Sir,' said the lamb, 'so please your Grace,  
Do not fly into a rage;  
Consider, rather, first,  
The stream where I assuage my thirst  
Is twenty yards downstream,  
Below your place,  
It can in no way therefore be the case  
That I am fouling your drink.'  
'You foul it all the same,' the cruel beast went on,  
'And last year I know that you slandered me.'  
'How can that be, if I wasn't yet born?'  
Replied the lamb, 'My mother still suckles me.'  
'If it isn't you, it's your brother then.'  
'I have no brother.' 'Then some relation:  
  
For you are always plaguing me,  
You, your dogs and shepherds too,  
They tell me I should wreak revenge.'  
Whereupon the wold dragged him through  
The forest's depths and ate him up  
Without further ado.

Translation by Richard Stokes, *A French Song Companion*, Oxford, 2000.

## THE FROG THAT WISHED TO BE AS BIG AS THE OX.

The tenant of a bog,  
An envious little frog,  
Not bigger than an egg,  
A stately bullock spies,  
And, smitten with his size,  
Attempts to be as big.  
With earnestness and pains,  
She stretches, swells, and strains,  
And says, 'Sis Frog, look here! see me!  
Is this enough?' 'No, no.'  
'Well, then, is this?' 'Poh! poh!  
Enough! you don't begin to be.'  
And thus the reptile sits,  
Enlarging till she splits.  
The world is full of folks  
Of just such wisdom;--  
The lordly dome provokes  
The cit to build his dome;  
And, really, there is no telling  
How much great men set little ones a swelling.

Translation by Elizur Wright, Gutenberg Project

### La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?  
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?  
- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.